

il garde ses femmes, il nourrit et élève ses enfants mâles, qu'il aime faire venir et voir s'ébattre et bavarder autour de lui pendant les heures de repos. Il s'ingénie à connaître la nature des plantes et des arbres, la médecine végétale ; il se distrait aux musiques des baladins voyageurs, aux représentations des acteurs de passage, ou à ces grands jeux d'échecs dont les éléphants sont les tours et les hommes les petites pièces. Les fêtes familiales sont des occasions de réunions et de discours ; et le laboureur lui-même, qui sait lire, et qui a appris les caractères de sa langue dans les livres de Confucius, apprendra ce que vaut, pour l'âme, et parfois pour l'esprit, la rêverie intelligente, dans son jardin, le soir, au lever des premières étoiles.

Mais c'est à l'opium surtout qu'il faut demander l'explication de la vie intérieure des Extrême-Orientaux. Le pavot blanc, qui croît dans toute l'Asie, donne, après les préparations les plus longues et les plus compliquées, un suc brun et demi-consistant, qui brûle à la lumière de petites lampes, et dans la fumée duquel la vieille Asie s'endort. Importé de l'Inde (nous le verrons au chapitre suivant) mais issu, également, et à toute époque, de l'intérieur du sol natal, l'opium est entré dans les habitudes, dans les nécessités mêmes de la race jaune, bien plus qu'en Occident le tabac ou l'alcool, et est devenu la distraction et le lien commun des classes et des individus. L'opium est à la fois, aujourd'hui, l'excitateur intellectuel des lettrés, l'amuseur des heures longues des inoccupés, la distraction des travailleurs, le réconfort de la fatigue des agriculteurs, l'endormeur des douloureux, des fugitifs et des hors-la-loi. C'est sur